

Voici le mot du président pour le mois de mars 2013

Bien le bonjour en ce jeudi soir à tous les anciens des LST que je viens visiter pour mon petit mot mensuel.

Et je vais commencer par les mouches à miel, comme disait dans le passé, les vieux qui géraient ces insectes un peu partout dans nos campagnes. Pour les abeilles, en ce moment il fait bien froid et nous sommes à un moment critique car les reines, elles, sentant que le printemps arrive, ont commencé à pondre, les larves qui sortiront des œufs risquent de mourir de faim, ainsi que les abeilles même, si la ruche n'est pas bien garnie de miel. Assez souvent les apiculteurs constatent ce fait. J'ai soupesé chaque ruche, ce qui est une façon approximative de jauger le miel qui reste à l'intérieur ; elles sont encore lourdes, ce qui est synonyme de provisions convenables. Il y a une dizaine de jours, il faisait beau pendant les quelques heures d'enseulement de la mi-journée et elles sortaient bien. De l'une d'elles, il ne sortait rien, la ruche était morte de faim, je m'y attendais, elle n'avait presque pas de provisions. Pour les attirer, je leur ai mis du miel dans mon atelier, au soleil, elles l'ont tout léché vite fait, c'était bien agréable à regarder, c'est un excellent passe-temps. Apparemment, jusqu'à maintenant, l'hivernage s'est bien passé chez moi et je n'ai pas vu une abeille morte devant mes ruches. C'est un signe de bonne santé. Et puis, alors que, de bien près, je les observais, elles n'ont pas manqué de me sauter dessus. Comment ! Moi qui prends bien soin de vous, vous me plantez votre aiguillon dans la couenne ? c'est le métier qui rentre, ai-je déjà dit.

Cela fait déjà plusieurs fois que nous parlons des bateaux qui sont des tenders et voici la définition qu'en donne Wikipédia : Un **tender** est un type de bateau désignant, dans les marines de guerre, un bâtiment de soutien logistique, ou une annexe, de façon plus générale. Le mot est d'origine anglophone. Et selon mes réflexions c'est donc un auxiliaire. Nous avons eu pendant notre guerre d'Indochine, trois ex-tender de l'aviation allemande, d'hydravions principalement. Ces prises de guerre furent : le Paul Goffeny, le Robert Giraud et le Marcel Le Bihan. Ils étaient repérables à leur grosse grue, sur l'arrière, outil principal du bâtiment qui permettait, au temps de la Kriegmarine de hisser et poser un hydravion sur le pont dégagé. En Indochine, leur mission principale fut les débarquements sur les côtes avec des commandos, marine ou autres. Ils pouvaient embarquer plusieurs LCVP et c'est la monumentale grue qui les mettait à l'eau et qui les remontait une fois que l'opération sur la côte était terminée. Il va de soi que les LST, vu la surface du hangar et celle du pont et à la capacité d'emport en personnel ou en matériel importante, étaient des bateaux tout désignés pour devenir des auxiliaires comme nous l'avons vu pour des vedettes. Du reste, je vous mets quelques photos qui vous montrent un LST en train de caréner l'une de celles-ci, et entouré de son contingent de ces bateaux rapides (ce n'est pas le Varuna mais l'Orestes)

Voici la courte histoire de deux bâtiments à fonds plats, associés, un LST et un LCT, qui ont péri en même temps.

Le LST-228 et le LCT-582 ont tous deux été construits dans les chantiers navals situés à l'intérieur des États-Unis, les chantiers des champs de maïs, le LST-228 à Chicago, Illinois et LCT-582 à Memphis, Tennessee. Suite à leurs mises en service en Octobre et Septembre 1943, les deux navires ont navigué sur le fleuve Mississippi jusqu'à la Nouvelle Orléans et le golfe du Mexique, où leurs équipages, engagés dans des exercices d'entraînement dans un centre amphibie de guerre depuis plusieurs mois,

les attendaient sur la côte pour se préparer à partir vers l'Europe.

Les deux navires et leurs équipages ont reçu ordre d'appareiller insérés dans un convoi pour le théâtre méditerranéen au début de décembre 1943 et leurs destins allaient être communs avec le chargement par d'énormes grues, du LCT sur le pont du grand LST-228 pour le voyage transatlantique. Bien entendu, le vaste hangar du LST était bourré à bloc de matériel, comme l'ont connu ceux qui ont fait avec moi la traversé d'Amérique vers l'Indochine avec le Golo. Les deux navires et le convoi ont traversé les eaux de l'Atlantique infestées de sous marins, et se sont abritées à Bahia Angra, a l'île de Terceira aux Açores, où ils jetèrent l'ancre pour y attendre de nouveaux ordres et la réaffectation ou réorganisation du convoi.

À l'ancre le 19 Janvier 1944, les navires du convoi rassemblés, la tempête s'est déchaînée et ils ont été fouettés par de grandes houles et des vents forts tout au long de la journée et plusieurs ont commencé à déramer en traînant leurs ancres sur le fond alors que le temps empirait. L'un des navires traînant son ancre était justement le LST-228 et avant que l'équipage ait pu prendre des mesures pour y remédier, Il a touché le fond et a eu une déchirure de coque et une importante voie d'eau à l'extrême arrière. Le bâtiment a rapidement commencé à prendre l'eau, son équipage s'est affairé pour démarrer les moteurs des pompes, mais l'irruption rapide de l'eau combinée avec la grosse mer a rendu leur travail très difficile et peu de temps après avoir essayé de beacher, il a touché le fond à nouveau, bientôt il y eut un grand trou dans sa coque et l'eau inonda les salles des machines. Un autre bâtiment essaya de le remorquer pour le tirer de cette situation, mais ce fut impossible et le LST alla à la plage submergé par la houle et l'ordre de l'abandonner fut donné.

Le martèlement des vagues a commencé à briser les amarrages des tonnes de marchandises transportées à bord du navire, et les réservoirs de carburant des véhicules stockés se sont enflammés. Par crainte que les flammes ne communiquent le feu aux munitions stockées dans les véhicules et les magasins du navire, les équipages ont escaladé les falaises pour échapper à l'explosion qui allait sûrement se produire ; mais l'action constante des vagues qui se brisent sur le bateau ont éteint les flammes, et le LST-228 et LCT-582 ont été abandonnés à leur sort. Au coucher du soleil le 19 janvier, l'action des grosses vagues avait arraché le LCT-582 de ses fixations et l'avait projeté sur la plage et avait commencé à briser le beaucoup plus grand LST-228 en deux.

Les deux navires ont été déclarés perdus et la météo jugée trop dangereuse pour sauver ce qui pouvait l'être jusqu'à ce que le temps se calmat. Finalement, sur les deux bâtiments on put récupérer quelques pièces utiles.

L'équipage a donc escaladé la falaise pour se garer d'explosions encore possibles, mais il n'est pas dit, dans le récit de cette catastrophe maritime si tous les hommes s'en sont sortis sains et saufs.

Il y a une remarquable photo des deux bâtiments alors que le LCT a déjà rompu les amarres qui le tenaient enchaîné sur le pont du LST, au moment où il est prêt à riper vers la mer. Je n'ai pas pu la traiter pour vous la transmettre, je le ferai le mois prochain.

LST 325 : Avec Google earth, je suis allé faire un tour à Evansville, dans l'Indiana, et j'ai pu voir que le LST 325 est à son poste de mouillage personnel sur l'Ohio river, Il a changé de place, la dernière fois que je l'ai vu, il était portes tournées vers l'aval, maintenant, elles le sont vers l'amont ; mais nous savons que les vues ne sont pas en temps réel. Par contre, je vous engage à aller voir sur le site navsource .org, LST 325, beaucoup de nouvelles photos sont arrivées et particulièrement des photos des machines. Toutes ces vues doivent être très intéressantes pour les anciens mécaniciens et

électriciens. Au bas de la page, cliquez sur : « LST 325, personnel photos collection. » Moi, dans ces locaux-là, je n'y connais rien, et comme je vous l'ai déjà dit, j'y passais uniquement pour mettre les pendules à l'heure quand on changeait de fuseau horaire.

Notre amie Laura est toujours en New-Zélande, j'ai des renseignements contenus dans deux blogs à vous faire parvenir, je vais vous les envoyer dans deux ou trois jours.

Il me reste de la place pour vous raconter une histoire que certains ont déjà lue par ailleurs

#### Titre : Le coq de Faaa (Tahiti)

Je vous ai raconté, il y quelques temps, l'histoire du coq de Bopp-Dupont, cet animal que nous faisons chanter, le soir, avec un magnétophone et que vous pouvez lire dans les anecdotes, sur le site des LST.

Il me revient une autre histoire de coq, qui n'a rien du tout à voir avec les LST non plus, mais que je vais vous conter quand même.

C'était fin 1967, je revenais alors à Tahiti après un séjour de huit mois sur l'atoll Reao, où j'étais chef de la station météo.

J'avais alors un mois de repos et j'emménageai à Faaa, dans une chambre que nous avions louée, avec un autre météo : Miguel ; un bon ami qui n'est malheureusement plus de ce monde, trop tôt disparu, lui aussi.

Comme nous l'avons appris et constaté, les coqs tahitiens ont la malencontreuse manie de chanter à toutes heures du jour et de la nuit et ils ne se privent pas de lancer leurs vibrants cocoricos, le soir, à l'heure où les humains désirent fermer l'œil.

Or, au bas de notre chambrette et près de notre fenêtre, il y avait un petit arbre, un pamplemoussier je crois, et là, tous les soirs, un grand coq blanc s'installait pour la nuit. Il se perchait sur la plus basse branche, à un bon mètre de hauteur environ. Il y dormait quelque peu, et chantait beaucoup.

De temps à autre, nous nous rendions chez un autre météo, logeant à Faaa également, mais dans un faré avec son épouse originaire des îles Tuamotu.

Alors, ce coq qui chantait si bien devint un sujet de conversation...

Et puis notre hôte nous dit : « vous pourriez le prendre sur son perchoir, l'apporter ici, et on le ferait cuire avec du vin rouge, c'est bien ça qui serait drôlement bon, hein ? un coq au vin, comme vous le savez, c'est un régal.

- Oui, mais il est à quelqu'un, c'est un vol, ça va faire des histoires.
- Penses-tu, il est à personne ce coq, j'ai logé dans votre chambre, il y a un an, il était déjà là. Les Polynésiens aiment bien les animaux quand ils sont tout petits, ensuite, ils les délaissent un peu. »

Et le lendemain soir, nous nous sommes résolus, Miguel et moi, à devenir des voleurs de poules.

A la nuit noire, une fois au pied du perchoir, il a suffi de tendre les mains et l'animal, qui avait déjà chanté plusieurs fois se retrouva dans mes bras, blotti, bien chaud, contre mon torse. En nous rendons chez nos amis, à quelques centaines de mètres de là, de l'autre côté de la route de ceinture, je lui parlais, je lui passais la main sur la crête et il répondait avec des « cot, cot, cot, » tout content probablement de faire ce petit voyage, mais voyage au bout de sa vie.

Arrivant au faré, il nous fallut déchanter et dire adieu au coq au vin déjà prévu pour l'un des repas du lendemain par le maître de céans, et recracher l'eau que nous avions déjà à la bouche. Celui-ci me prit l'animal des mains et le tendit à sa femme en lui disant : « Tiens, tu le tues, tu le plumes, tu le prépares et demain soir, on mange un bon coq au vin ».

Et la furie Pomotu se déchaîna ! La dame était justement en train de passer le balai après le repas du soir.

- Quoi ? c'est à qui ce moa oni, ce coq, ou l'avez vous pris ? vous l'avez volé ! Et, brandissant son ustensile : Vous êtes des tagata keia, des voleurs.
- Mais chérie, il est à personne ce moa, on va en faire un bon plat, on va bien se régaler ; tu le plumes et moi je le fais cuire dans un ou deux litres de vin rouge que je vais prendre chez le chinois.
- Aïta, non, je n'y toucherai pas, je ne tiens pas à aller ni au faré auri, en prison, ni en enfer par votre faute.

Il faut dire que jusqu'avant son mariage, la dame était une ouaille du père Victor, le missionnaire curé de Reao, intransigeant comme dix sur tout ce qui touche à la religion. Elle ne risquait pas de suivre notre raisonnement.

Sous les invectives, sous la menace de l'enfer, sous la menace du balai brandi à bout de bras. Nous lui tournâmes le dos, remballâmes notre marchandise, et reprîmes sous les cocotiers, les oreilles basses, le sentier menant à notre chambre. Le coq, que j'avais repris dans mes bras, cot cotait de plus belle, manifestant probablement sa joie pour cette promenade nocturne inhabituelle.

A peine l'avions nous replacé sur sa branche qu'il saisit avec ses vigoureux ergots, comme pour nous remercier, il poussa un vigoureux cocorico repris en chœur par tous les autres coqs de Faaa malgré l'heure avancée de la nuit.

Nota : on a donc fait, avec les deux litres de vin, du coq au vin sans coq. Je veux dire que le pinard n'a pas été perdu.

Il ne me reste plus qu'à vous souhaiter de passer un bon mois de mars ; ce soir aux informations, j'ai vu que le radoucissement est pour la semaine prochaine, tant mieux. Et puis quand je renoue avec vous en cette fin de mars, j'aurai un cran de plus à ma ceinture : 83 !

Avec mes amitiés à tous.

André Pilon

